

Claude Wiener

2 juin 1922 – 30 octobre 2022



« La Bible ne cesse de parler d'un achèvement de l'histoire, de cieux nouveaux et d'une terre nouvelle. Au-delà des images je ne peux pas croire que tout ce qui se vit sur cette terre soit un jour anéanti, livré au non-sens. Quand ? Comment ? Nul ne le sait. Mais n'y aura-t-il pas un jour un épanouissement radical, un jour où tout ce qui est beau et bon verra son achèvement, où la mort et les forces du mal seront vaincues à jamais ? Cette espérance donne sens à tout effort vers le bien, comme germe mystérieux de ce monde à venir » Claude Wiener, 2003.

Claude est né dans le XVI^{ème} arrondissement de Paris. Il est l'aîné d'une fratrie de cinq enfants qui croise origine juive par son père et laïcité et valeurs chrétiennes par sa mère. En 1932 la famille part vivre en Sarre où son père a trouvé un travail dans une usine de Pont-à-Mousson. En conséquence du Traité de Versailles (1919), un plébiscite rattache cette région à l'Allemagne en 1935. Pendant trois ans Claude vit dans l'Allemagne nazie qui l'immunise pour toujours contre le fascisme et le nazisme, sans entacher la profonde estime qu'il garde pour le peuple allemand dont il a appris la langue. De retour à Paris en 1938, il obtient son baccalauréat de philosophie et entre en classe d'hypokhâgne au lycée Henri IV. Les débuts de la guerre le conduisent à poursuivre sa préparation au concours à Rennes, Paris puis Toulouse. Reçu premier au concours d'entrée à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en 1941, il est contraint d'effectuer huit mois de chantiers de jeunesse en Auvergne avec des paysans corréziens et périgourdiens, avant son intégration à l'ENS en novembre 1942. Il en tire malgré tout une leçon : « Je me suis rendu compte que si je savais faire des versions grecques, j'étais complètement nul pour garder les vaches ». Claude milite à la Jeunesse Étudiante Chrétienne (JEC) et s'investit à l'équipe nationale avec René Rémond. A la fin de l'année 1943, contraint au Service du Travail Obligatoire (STO) comme tous les hommes de son âge, il choisit de rejoindre un réseau de Résistants. Il passe quelques temps à Ferrières-en-Gâtinais (45) pour démarrer un maquis puis rejoint Paris, sous un faux nom, pour faire des faux papiers pour des juifs et des résistants. Il est membre de l'Union des étudiants Patriotes et y représente la Fédération Française des Etudiants Catholiques, aux côtés, entre autres, de communistes. En juin 1944 le père de Claude est arrêté pour faits de résistance. Envoyé en Allemagne par l'un des derniers trains de la déportation, il meurt à Buchenwald en janvier 1945. La famille n'en sera informée qu'en juin.

A la rentrée 1944, Claude est admis à Lisieux au séminaire de la Mission de France. Il en avait appris l'existence par un certain père Henry Grouès qui sera plus connu sous le nom de l'abbé Pierre. Dans Lisieux en ruine après les bombardements de juin 1944, Claude étudie pendant cinq ans entrecoupés de stages d'été, comme cordonnier en Tarn-et-Garonne ou manœuvre dans une centrale électrique près de Bordeaux. Il est ordonné prêtre le 2 avril 1949 à la cathédrale de Lisieux pour le diocèse de Tulle, parmi seize autres ordinands. Il est alors envoyé pour deux ans à Saint-Hippolyte dans le XIII^{ème} arrondissement avec les pères Lorenzo et Perrot comme curés. Il fait équipe avec de jeunes prêtres de la Mission, Jean de Miribel, Paul Collet et Jacques Drouet. Alors que Claude avait pensé être prêtre-ouvrier, il lui est demandé de continuer à se former à la « Catho » de Paris pour obtenir une licence et une habilitation au doctorat. Si la Catho est le lieu de son activité principale et la raison d'être de son envoi à Paris, d'autres réalités jouent un rôle dans sa vie : « Je crois qu'elles ne sont pas étrangères à ma formation d'enseignant pour la Mission. Il y avait le travail paroissial avec un cadre encore assez classique que les équipes de prêtres s'efforçaient de faire craquer. Et puis il y avait la découverte du quartier autour des usines des automobiles Panhard, avec beaucoup de misère, des taudis dont je n'avais pas idée jusque-là, et dont la découverte m'a marqué ».

Voilà alors une carrière d'enseignant qui commence pour Claude avec une semaine par mois à Lisieux d'octobre 1951 à février 1952 pour enseigner l'Évangile de Marc. Un séjour de neuf mois au sanatorium du clergé à Thorenc (06) l'éloignera de la période douloureuse de la révocation du père Augros et du transfert du séminaire à Limoges. En janvier 1953 Claude regagne Limoges : « La maison aux immenses couloirs est glaciale en hiver. Mais les habitants ne manquent pas de dynamisme. La liturgie en français est très en avance sur son temps. Les cours de philo et de patristique ont du succès. Mais le combat ouvrier et l'idéologie marxiste semblent parfois l'emporter sur la recherche missionnaire ». La visite de l'envoyé de Rome, le père Paul Philippe, dominicain, aboutit durant l'été à la fermeture du séminaire. « Les séminaristes en dernière année – ils sont une dizaine dont Bernard Leloup, Gilles Couvreur, René Santraine, reviennent à Limoges en prêtant serment qu'ils observeront un règlement extrêmement strict (port de la soutane, prière du chapelet etc.). Si l'année se termine bien, Rome pourrait les appeler aux ordres. Les autres séminaristes sont dans la nature ». Le sort de Claude est entre les mains du père Perrot : « Il se dit qu'on pourrait peut-être me "sauver" à condition que je donne suffisamment de garanties, ce qui pourrait se faire en allant passer un an

d'études à Rome ». Claude s'investit pleinement dans des études, à l'université dominicaine l'*Angelicum* et à l'Institut biblique pontifical, qui aboutiront à une soutenance en latin de sa thèse « Recherche sur l'amour pour Dieu dans l'Ancien Testament ». Claude est aussi aux premières loges pour avoir des échos des tractations du père Perrot avec les autorités romaines qui aboutiront à un statut canonique pour la Mission de France et à l'autorisation de réouverture du séminaire à Pontigny (89).

C'est là que Claude arrive en octobre 1954. Pendant treize ans, il fait partie de l'équipe des pères et des enseignants. Il est vicaire du père Morel à la paroisse de Pontigny avant d'en devenir curé de 1955 à 1959. De 1959 à 1967 il est aumônier de l'école privée des « Verrières » où il noue des relations qui perdureront. Claude cultive un lien à l'abbatiale de Pontigny : « *J'ai trouvé dans le mystère de ces pierres dont je suis amoureux l'ancrage dans une foi qui me précède et me porte. De là sourd une paix, la paix de la recherche chrétienne du Dieu mystère et présence, celui qu'on ne sait dire mais qui s'impose dans l'absolue discrétion* ».

En 1967 Claude quitte Pontigny pour Bobigny (93). Il fait équipe avec René Santraine, Jean Déchet, André Giroux, Claude Storm, René Lehodey puis Bernard Leloup. Sans responsabilité pastorale, ses activités se concentrent sur la traduction de la Bible avec l'équipe de la Traduction œcuménique (TOB) et au Centre Nationale de Pastorale Liturgique (CNPL). En même temps il est aussi le traducteur français du décret conciliaire sur le ministère et la vie des prêtres (*Presbyterorum Ordinis*) et participe à deux commissions postconciliaires internationales pour les lectures de la messe et de l'office. Il est sollicité et s'investit dans la formation au ministère presbytéral dans le cadre des GFU, GFO et EFMO. Il est aussi aumônier de la faculté de médecine de Bobigny de 1982 à 1989. Claude rejoint, comme enseignant, l'Institut Catholique de Paris en 1972. Il y exerce aussi des responsabilités administratives comme directeur de la STBS (section de théologie biblique et systématique) pendant trois mandats de 1978 à 1987 et comme secrétaire de la faculté de 1979 à 1985. En 1979 il travaille à la rédaction de la convention collective des professeurs des cinq Instituts Catholiques français et adhère à la CFDT.

En 1987, l'heure de la retraite de l'ICP a sonné. Claude quitte Bobigny et décide de s'installer à Ivry avec l'accord du père Fréteillère, évêque de Créteil, qu'il avait connu lors de son passage à Limoges. Un an après, la Mission de France envoie une équipe pour le rejoindre avec François Bon et André Giroux avant l'arrivée en 1991 de Dominique Fontaine puis de Marie-Noël et Jean-Christophe Brelle, François Vuillemin, Roch Migliorino, Maxime de Saint-Pern et Claude Boussac. Pendant dix ans et jusqu'à 75 ans, Claude est en paroisse à tiers-temps. Il garde le souci de la « Bible pour tous » qui a marqué les grands moments de son travail d'intellectuel et d'enseignant pour « *faire aimer l'Écriture et donner envie d'y revenir souvent* ». Mais la Bible n'est pas le tout de sa vie. Il s'investit aussi dans des activités au plan social qui, pour lui, « *résultent d'un certain esprit « Mission de France » : se soucier de la justice, défendre ceux qui sont plus ou moins déshérités, travailler dans les organismes laïques plutôt que dans les organismes ecclésiaux – souvent sans faire état de mon état clérical ni même de ma foi. Un certain nombre de mes amis les plus chers ne partagent pas ma foi. J'ai pourtant avec eux des échanges qui vont loin, des échanges humains qui pour moi, sinon pour eux, ont une incidence sur la foi* ». Dès 1988, Claude participe comme écrivain public au Secours Populaire qu'il représente pendant six ans au CCAS de la ville. Il est aussi défenseur prud'homal et membre du collectif IVRY-SDF. Il devient co-fondateur du collectif « Les morts de la rue ». En 1997 il accepte aussi d'être délégué diocésain à l'œcuménisme, ce qui le met en contact avec de nombreuses églises chrétiennes et le fait devenir « paroissien » du temple réformé de Bicêtre.

En 2017, Claude quitte, à regret, la ville d'Ivry et son foyer-logement pour rejoindre la maison de retraite Marie-Thérèse du diocèse de Paris. Il s'y investit encore dans le comité de la vie sociale et dans l'animation spirituelle. En dépit de sa santé précaire, il reste attaché à son équipe d'ânés avec Michel Rager, Alain et Françoise Galopeau, Michel Vergnaud et Philippe Taverny. Il est jusqu'au bout demandeur d'informations sur la vie de la Mission de France et du diocèse de Créteil mais aussi sur l'actualité de l'Église et du monde. Claude vit avec joie les 80 ans du séminaire de la Mission de France le 16 octobre dernier à Ivry-sur-Seine. Il est habité d'une paix et d'une espérance : « *Si malgré tout il m'arrive d'avoir des doutes (si tout cela n'était pas vrai ? S'il n'y avait rien « après » ?), je me dis que ma vie n'a pas été vide, que j'ai noué beaucoup de relations qui m'ont rendu heureux, que j'ai été utile à quelques personnes. Bref, je me dis que de toute façon ça valait la peine. Au-delà de ces doutes, je continue à croire que Quelqu'un m'attend* ».

**Ses obsèques seront célébrées le mardi 8 novembre 2022 à 10h
à l'église St Pierre – St Paul d'Ivry-sur-Seine, suivies de l'inhumation au cimetière ancien de la ville.**

L'équipe épiscopale